

à tirer de l'eau d'un puits rectangulaire. — « Cette femme de brahmane, dit le cartouche suivant (L), conçut alors des sentiments de haine; elle exigea du brahmane qu'il allât demander de bons serviteurs. » La gravure représente le brahmane assis dans sa case, les jambes repliées sous lui, mais elle n'a pas répété l'image de sa femme puisque cette dernière peut être censée adresser la parole à son mari tout en restant auprès du puits. On sait comment le brahmane, pour obéir à sa femme, emmena comme esclaves le fils et la fille du prince-héritier¹; mais notre stèle n'a point continué le récit et interrompt brusquement l'histoire de Viçvantara.

Les deux registres inférieurs de la pierre sont occupés par une inscription dédicatoire, et par les portraits et les noms des donateurs. L'inscription est ainsi conçue²:

(Fig. 1728).

L'aspect merveilleux (du Buddha) est profond; on emprunte le rouge et le violet pour représenter sa réalité; la nature de la Loi est non-composée; on se sert des formes et des mots pour signaler sa vertu suprême. Si on n'a pas compris immensément la doctrine du vide, comment pourrait-on se rendre compte de ces règles obscures³? Des hommes purs et croyants, tant religieux que laïques, au nombre de quatre-vingt-dix, ont conçu le désir de tenir une conduite supérieure et leur cœur s'est complu dans la Bodhi: ils ont fait une image en pierre qui atteint sept pieds de haut; ils y ont épuisé les pierres de prix et y ont employé toutes les ressources de la gravure et de la peinture; ils ont embelli le visage d'or; ils ont illuminé Leng-kia (Lañkâ)⁴. Ils espèrent que, grâce à cette faible cause, un effet se répandra abondamment sur la foule des diverses sortes d'êtres. Ils souhaitent que la mer de l'intelligence soit ridée par le vent⁵ et que les quatre courants⁶ apaisent leurs flots, que l'intérieur de

1. Voyez le Jâtaka 547 et le dernier de mes *Cinq cents Contes et Apologues*.

2. Cf. *Kin che siu pien*, chap. II, p. 4 a-b. Dans la fig. 1728, les douze dernières lignes sont à supprimer; elles ne sont que la répétition de la fig. 1697.

3. Les statues et les écrits ne sont que des substituts de la personne du Buddha et de sa Loi; on ne comprendra leur symbolisme que si on a été initié à la religion.

4. Lañkâ n'est autre que l'île de Ceylan; l'auteur veut-il dire que les donateurs de la stèle ont fait une œuvre dont le rayonnement s'étend jusqu'à la lointaine Ceylan? Ou

parle-t-il du Lañkâvatâra sûtra (NANJIO, 176)?

5. Cette expression est tirée du *Che king* (*Kouo fong*, livre IX, ode 6) où on parle de l'eau de la rivière qui est pure et ridée par le vent; c'est donc l'idée de limpidité et de fraîcheur qui est évoquée par cette allusion.

6. Les quatre courants (ogha) 四流 sont: le désir (kâma) 欲, l'existence (bhava) 有, l'opinion (dṛṣṭi) 見, l'ignorance (avidyâ) 無明. L'auteur souhaite que ces quatre courants qui entraînent l'homme vers l'erreur cessent de couler et fassent place à la mer pure de l'intelligence.